



Usbek & Rica

Le collectif Les Paillettes, les drag queens qui content haut la joie et la diversité

Collectif paillettes, Gaité Lyrique

Lors d'une de leurs lectures de contes au MAIF Social Club dans le cadre de l'exposition « Faisons corps », ouverte jusqu'au 4 janvier 2025, nous avons rencontré Tata Foxie, Crystal Châtaigne, Jessica Triss et La Déliche du collectif Les Paillettes. Portrait.



Maif Social Club
- 28 November 2024

« Elle fût autrefois Princesse Prout, Crystal Châtaigne. Aujourd’hui, c’est Catherine Larabe, entre femme et sanglier, on ne sait pas bien ». Des rires d’enfants accueillent cette drôle de présentation. « À sa droite, elle est à la fois administratrice, éducatrice et dictatrice, je vous présente Jessica Triss. Elle nous surprend toujours par sa ponctualité légendaire, La Déliche! ».

Notre Madame Loyale du jour répond au doux sobriquet de Tata Foxie. En ce bel après-midi d’été, notre quatuor de drag queens tient salon au MAIF Social Club en marge de l’exposition Faisons corps (visible jusqu’au 4 janvier 2025). « Nous sommes des créatures un peu travelotes, à poils et à vapeur, à plumes et à sequins et nous venons vous raconter des histoires » – qui bousculent les représentations de genre et de classe pour le plus grand bonheur d’un parterre d’enfants et de parents.

Du Satyricon aux contes de fées non-génrés

Fondé en 2014, le collectif Les Paillettes composé de « drags queens, travelottes et créatures parisiennes » fait œuvre de littérature anti-consensuelle (pour reprendre les termes de leur manifeste), de verbe haut, de joie et de diversité. « Nous avons commencé en tant que cabaret littéraire au Point éphémère (à Paris, ndlr), juste après les manif contre le mariage pour tous, qui a été une période très difficile à vivre, explique Tata Foxie. Nous voulions prendre la parole auprès de tous celles et ceux qui n’avaient pas de famille gay et lesbienne ». Pendant trois ans, les artistes lisent des textes issus de la culture et littérature queer.

« Nous tenons à réaffirmer que c’est le rôle même des bibliothèques et des bibliothécaires que de proposer au public des services, des animations et des collections pour tou.te.s »

Tata Foxie, Crystal Châtaigne, Jessica Triss et La Déliche du collectif Les Paillettes.

C’est en 2017 que les Paillettes lisent pour la première fois des contes. « C’était lors du festival Loud and Proud à la Gaîté Lyrique, c’était hyper beau de retrouver des familles de toutes configurations », se souvient avec tendresse, La Déliche. Depuis, le collectif n’a jamais cessé de se produire à la Gaîté Lyrique où elles sont artistes résidentes. Le temps se gâte, quelques mois plus tard, lors d’une lecture à la bibliothèque Louise Michel dans le XXe arrondissement parisien. « La bibliothèque se fait alors harceler de messages haineux ». En quelques heures, elle aurait, d’après une information du média Actualité, reçu quelque 400 messages.

Dans un communiqué, l’Association des Bibliothécaires de France soutient la programmation de la bibliothèque Louise Michel : « Nous tenons à réaffirmer que c’est le rôle même des bibliothèques et des bibliothécaires que de proposer au public des services, des animations et des collections pour tou.te.s, et sur tous les sujets pour favoriser les débats, lutter contre les prescriptions idéologiques et donner aux enfants comme aux adultes les clés pour comprendre le monde dans lequel ils et elles vivent ».

Le pouvoir des imaginaires

Dans la salle qui accueille la lecture du jour, face aux Paillettes, le public d’enfants d’ordinaire si redouté dans le spectacle vivant pour leurs réactions imprévisibles est étonnamment calme. « Une fois, les enfants sont même venus nous faire un câlin à la fin de la lecture, parce qu’ils voulaient faire un câlin à la fée. C’était hyper spontané, ça fait du bien », raconte Jessica Triss. Du côté des adultes, l’attention est à la mesure de celle des plus jeunes. « Ils ne reconnaissent pas forcément les contes. Souvent, ils viennent nous voir et nous dire qu’ah là là, ils auraient tellement entendu des histoires comme ça, petits. Et de fait, nous, on lit des histoires qu’on aurait aimé entendre ».



Collectif paillettes, Gaité Lyrique

Raconter des histoires, le geste paraît simple et anodin. Pourtant, la force de ces contes loge dans le fait qu'ils ouvrent « des fenêtres que les normes de la société avaient fermées ». Et effectivement, dans les contes que nous entendons cet après-midi là, en vrac : un prince, à qui on demande de prendre épouse à tout prix, refuse « parce que l'essentiel, disent roi et reine, est qu'[il] soit heureux », Gertrude qui ayant du poil aux pattes, fuit la ville avant de rencontrer un crapaud avec qui elle poursuit sa passion du cirque, ou encore la solidarité entre une girafe timide, un ours mal léché et un dragon marseillais.

Dans ces mille et une histoires, non, les garçons ne doivent pas avoir les cheveux courts, les filles, rester calmes et gentilles. « Les stéréotypes se construisent très jeunes. Nous, on veut raconter des histoires où tous les amours sont possibles, où la différence est une joie, une chance avec nos gueules de personnages un peu foutraques, avec la voix qui déraile, les poils qui dépassent. Pas parfaits aussi. Dire que si, c'est chouette d'être un peu caméléon ».

De la soirée d'entreprise aux JO

Plus tard, Crystal Châtaigne-Catherine Larabe évoque les mythes païens pour raconter les fondements de son personnage. Tata Foxie rebondit : « Je ne vais pas faire un cours d'histoire médiévale. Elle rit. mais je crois que l'art du drag, consciemment ou non, intentionnellement ou non, puise dans cette capacité des imaginaires à faire fusionner les contraires, à se positionner entre polarités qu'on cherche à maintenir séparées dans nos vies ordinaires : le masculin, le féminin, le jour, la nuit, le jeune, le vieux, le sacré, le profane, l'humour, le sérieux, le vulgaire, le beau... ». Un art qui, avec ses personnages hors normes, convoque la fantaisie de la commedia dell'arte.

« On pense que ça y est, le drag est entré dans les moeurs et une nouvelle vague de harcèlement survient »

Tata Foxie, Crystal Châtaigne, Jessica Triss et La Déliche du collectif Les Paillettes.

Si aujourd'hui, l'art drag est mis à l'honneur dans les soirées de Noël des entreprises, sur France 2 dans l'émission Drag Race France ou lors de la cérémonie d'ouverture des JO, la partie n'est pas gagnée. Lors du tableau intitulé « Festivité » qui représentait facétieusement « une grande fête païenne liée aux dieux de l'Olympe » (pour reprendre les termes du directeur artistique, Thomas Jolly), la DJ Barbara Butch, ainsi que les drag queens Nicky Doll, Piche et Paloma ont été sous le feu de messages haineux et de menaces de mort.

« On pense que ça y est, le drag est entré dans les moeurs et une nouvelle vague de harcèlement survient », soupirent-elles de concert. « Nos adversaires politiques veulent nous cantonner aux caves comme dans les années 60 ». Pour l'heure, c'est raté. Et c'est tant mieux. Petits et grands pourront bel et bien continuer à écouter, réfléchir, rire, s'émerveiller devant Les Paillettes au MAIF Social Club, encore en 2025.